

Aswany, le romancier et le politique

Ala Al-Aswany, comme son nom l'indique, est originaire d'Assouan, de cette Haute et immuable Egypte qui défie encore ceux qui tentent d'occulter l'Histoire, son histoire. A le lire et à l'écouter parler, on s'aperçoit que l'Egypte de Saâd Zaghloul et de Naguib Mahfoudh est encore apte à la reproduction des élites (¹). Lundi dernier, il est venu nous dire, à Alger, que la quête du beau, de la parole libre et des vertus citoyennes n'était pas une mission impossible en pays arabes. C'est ainsi que Ala Al-Aswany s'est évertué ce lundi soir à tempérer ce pessimisme qui, entre nous soit dit, n'est pas seulement le mien. Je dois dire qu'il y est presque parvenu, en dépit d'une ambiance locale propice au désarroi. Qu'importe la morosité ambiante si un écrivain de talent réussit à nous faire croire au salut, pendant un moment. Le temps d'un dîner-débat organisé par le quotidien *Echourouk*, sous la houlette de notre ami et ancien condisciple «Médersien» (²) Chafik Mesbah. Inaugurant, comme le maçon mis au pied du mur, le cycle des questions traditionnelles, j'ai essayé de faire dire à Ala Al-Aswany ce que je voulais entendre. Il s'agissait de dire la détresse et l'inertie intellectuelles dans ce pays, sur lesquelles je m'appesantis à longueur de colonnes, comparées à la créativité de nations comme l'Egypte. Soucieux d'observer un strict devoir de neutralité comme il sied à tout hôte, respectueux des traditions, l'écrivain a éludé. Un sujet pareil nécessiterait deux ou trois ans et une thèse de doctorat, a-t-il répliqué en

guise de réponse. On voit que cet authentique descendant des Ramsès s'est aussi abreuvé au livre des ruses de Amr Ibn Al'as, le conquérant de l'Egypte.

Toutefois, Ala Al-Aswany a montré, dans la foulée, qu'il avait non seulement des réflexes mais aussi des idées arrêtées sur un certain nombre de questions. Parlant des écrivains algériens qui lui paraissaient être les plus importants, il a cité Feraoun, Yasmina Khadra, Ahlam Mostaghanemi et Tahar Ouettar. Quoique je doive encore émettre de sérieuses réserves sur ce dernier, et toujours pour la même raison : l'assassinat de Tahar Djaout par oraison funèbre (³). Et puis, les absents avaient tort lundi soir et Ouettar n'était pas là, donc... Auparavant, Al-Aswany a rappelé qu'il avait fait ses études secondaires au lycée français du Caire. Ce qui fait de lui un «Médersien», au sens où nous l'entendons. Cet enseignement bilingue lui a permis de découvrir Mouloud Feraoun (⁴), auquel il voue une admiration sans bornes.

Ce qui l'amènera à aborder les très vieux débats, aussi vieux que le «Complot berbère», sur la langue d'expression de l'écrivain. On sait comment les «prêtres» de l'arabisation imposèrent leur diktat à un grand écrivain francophone comme Malek Haddad, qui préféra la mort littéraire à un combat inégal qu'il savait perdu d'avance. Ce sont ces faux procès et ces bannissements que Ala Al-Aswany balaie d'un revers de main. Lui, il écrit en arabe, parce que cette langue est la plus riche, à ses yeux, et qu'il délivre mieux, à travers elle, son message. «L'arabe a une dimension et une profondeur que je ne maîtrise pas dans les autres langues, admet

modestement ce polyglotte qui manie aussi avec un égal bonheur l'anglais et l'espagnol, en plus du français.

Cependant, la dimension de l'écrivain n'est pas réductible à sa langue d'écriture. Ce n'est pas parce qu'un écrivain arabe écrit en français ou en anglais qu'il doit être frappé d'exclusion ou d'anathème. Il a cité le cas des écrivains, originaires d'Asie ou d'Afrique, qui ont atteint la notoriété en publiant des romans en anglais. Il concède, tout de même, que le fait d'écrire, loin de son pays, peut constituer un handicap pour le romancier. L'exil peut éloigner l'auteur de sa société, et de son évolution, l'amener à composer avec la nostalgie. «J'ai refusé d'être un auteur nostalgique, c'est pourquoi, j'ai choisi de retourner en Egypte au lieu de m'installer à l'étranger.» Pourtant, la tentation était là, avec la liberté qui lui tendait les bras, par opposition à la censure et à la perspective d'être «un écrivain sans lecteurs».

D'autre part, l'auteur de *l'Immeuble Yacoubian* et de *Chicago* a peut-être déclenché chez les Egyptiens cette formidable soif de lire qui a mis fin à deux décennies de règne des «écrivains sans lecteurs». Depuis *l'Immeuble Yacoubian*, best-seller en Egypte et dans le monde arabe, l'engouement pour le roman a augmenté de façon extraordinaire en Egypte. Les éditeurs n'ont plus peur de publier à perte et nombre de jeunes auteurs ont profité de cette ouverture. A l'étranger, ce premier roman a atteint un million d'exemplaires et a été traduit dans 22 langues. Ce que l'écrivain a omis de rappeler, c'est que 70% du lectorat en Occident est constitué de femmes. «Comment voulez-vous que je ne sois pas solidaire des femmes ? a-t-il

expliqué dans une interview récente. Ce qui nous amène tout naturellement à la politique que Ala Al-Aswany ne pratique pas en dilettante mais en homme de convictions, sans mélanger les genres. Pour lui, la littérature n'apporte pas le changement social mais elle y contribue. La littérature est, par nature, engagée. «Je suis un romancier qui a des opinions politiques, et non pas un homme politique qui écrit des romans», assène-t-il avec force. En vertu de ses opinions, Ala Al-Aswany milite dans le mouvement Kiffaya (Ça suffit), qui s'oppose à la prolongation du mandat de Moubarak, par rejeton interposé. Mais le régime égyptien semble se comporter plus intelligemment avec les voix contradictoires qui s'expriment dans les médias et dans l'édition. Ala Al-Aswany, romancier qui fait sérieusement de la politique, publie, par ailleurs, une tribune régulière dans le quotidien d'opposition *Al-Destour*. Le tirage de ce journal a atteint les 150 000 exemplaires lors de la publication en bonnes feuilles du roman *Chicago*. Dans sa dernière chronique intitulée "Pourquoi les mœurs des Egyptiens ont changé ?", Al-Aswany dresse un constat alarmant de la décrépitude du système hospitalier public. Les faits qu'il rapporte, basés sur son expérience personnelle de dentiste, pourraient avoir pour théâtre n'importe lequel de nos grands hôpitaux. Comme les grands esprits, les systèmes puissants et malades se rencontrent aussi, et plus souvent qu'on ne le pense.

A.H.

(1) En ce qui concerne les «élites» au pouvoir, la psychiatrie, la génétique et l'anthropologie n'arrivent pas



Par Ahmed Halli
halliahmed@hotmail.com

encore à expliquer totalement leurs mécanismes de reproduction, hors l'intervention des organes dits ad hoc.

(2) Terme ambivalent utilisé, par commodité ou par opportunisme, pour désigner aujourd'hui les anciens des «lycées franco-musulmans», espèce rare et en voie de disparition, par arrêt du cycle de reproduction des élites.

(3) J'ai une peur bleue des oraisons funèbres, et plus particulièrement de la mienne, car je suis convaincu qu'on peut être tué deux fois, par la faute d'émules de Bossuet, trop nombreux dans ma corporation. Ces gens-là expriment souvent la joie de vous enterrer par des tirs groupés sur la concordance des temps et sur la métaphore. Dieu, évitez si possible de me rappeler avant que vous ayez procédé à l'extinction de cette engeance !

(4) Moment fort de ce dîner-débat : Ala Al-Aswany a reçu du fils de Mouloud Feraoun un exemplaire du livre posthume de Mouloud Feraoun *La Cité aux Roses*. Je suppose que si d'aucuns savaient écrire à l'époque de son assassinat par l'OAS, ils auraient affirmé que ce meurtre était «une perte pour la France».

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com



Vos histoires, et la nôtre !

Les candidats déclarés à la présidentielle ou sur le point de le faire sont informés qu'un séminaire de formation et de perfectionnement sera organisé la semaine prochaine sous le haut patronage de son...

...excellence le président Abdelaziz Bouteflika !

— Mais où allez-vous, malheureux ?
— Nous quittons ce pays sur cette coquille de noix.
— La mer est démontée ! Vous ne survivrez pas une journée par ce temps.
— Qu'importe ! Nous partons quand même. Ici, plus rien ne nous retient.
— Attendez ! Restez encore un peu. Des choses grandioses sont en train de se passer ici...
— Comme quoi ?
— Vous allez enfin découvrir qui a commandité l'assassinat de Chaâbani.
— ?
— Grâce aux révélations des uns et des autres, vous saurez enfin pourquoi la base de l'est a été créée.

— ??
— Vous apprendrez enfin qui de Ben Bella ou de Boumediene tenait à ce que le chef de la Wilaya 6 soit exécuté sur-le-champ, avant qu'il ne fasse des révélations.
— ???
— Vous allez découvrir quels gros mots Ben Bella a lancé à la figure de Saïd Abid lorsque ce dernier est venu l'implorer de ne pas faire exécuter Chaâbani.
— ????
— Vous serez surpris d'apprendre le rôle joué par les DAF, les transfuges de l'armée française dans le noyautage de la base de l'est.
— ?????
— Vous découvrirez également que...
— Ammar ! Mets la gomme ! La Sicile est encore loin. Faut forcer le vent si on veut arriver à bon port. Déploie la voile d'appoint, veille à garder hors de l'eau l'arrivée de gasoil, et pendant la traversée, fumons du thé pour rester éveillés à ce cauchemar dont nous nous éloignons.

H. L.